

Lors de l'Euro de foot 2016 à Marseille, une armée de hooligans russes avaient mené des raids d'une rare violence

Le procès d'une journée en enfer sur le Vieux Port

Deux Russes jugés aux assises d'Aix-en-Provence pour le lynchage d'un Anglais laissé pour mort

Par Laurent D'ANCONA
ldancona@laprovence.com

Que cette réputation n'ait pas résisté au grand ménage engagé par le gouvernement anglais après ce drame, en profitant au passage pour vider les stades du peuple et les transformer en enceintes bourgeoises; que la majorité des suiveurs des Three Lions présents à Marseille ce jour-là n'aient affiché aucune ardeur belliqueuse; que Scotland Yard ait confiné les vrais durs à cuire au pays et envoyé ses *sporters* en France renifler d'éventuels fauteurs de troubles... Tout cela n'avait que peu d'importance, à vrai dire, devant la force d'une mythologie... Le champ de bataille était d'autant plus dégagé, sur le front de l'Est, que les autorités russes avaient ostensiblement détourné les yeux sur le profil de leurs "supporters" ayant effectué le voyage en France. À l'époque, il est vrai, les relations diplomatiques étaient fraîches entre Vladimir Poutine et l'Union européenne, particulièrement avec le premier ministre britannique David Cameron, du fait des sanctions prises après l'annexion de la Crimée...

"Ils voulaient se mesurer à ces Britanniques qui ont écrit, en lettres de sang, la légende noire du hooliganisme."

Très tôt dans la journée ce samedi d'été, ceux qui connaissent les codes régissant l'arrière-cour du supportérisme avaient senti l'odeur de soufre. La veille, des antifascistes de la Plaine, renseignés par des camarades slaves, avaient fait passer à qui voulait l'entendre le message d'un débarquement imminent de "fachs russes". En début d'après-midi, le décor du "fight" était planté : tandis que des Anglais aux physiques de piliers de rugby rougissaient à vue d'œil en vidant des pintes sur les terrasses baignées de soleil, des petits groupes de Russes portant des shorts de boxe, des bandanas à la tête de mort, des tee-shirts à la gloire des ultras moscovites (Les Gladiateurs du Spartak, les Bouchers du Lokomotiv) et des protège-dents, descendaient la Canebière en rangs serrés...

La suite est d'une violence inouïe, documentée par les assaillants eux-mêmes, poussant l'autosatisfaction jus-

qu'à s'attacher des Gopro à la ceinture pour témoigner de leurs "exploits". On y voit des vagues de hooligans fondre sur des fans anglais, les avaler puis se retirer en laissant un paysage de désolation : des corps face contre terre et pissant le sang, des pères de famille tabassés jusqu'à une dernière frappe gratuite dans la tête, parfois déshabillés pour parfaire l'humiliation. Quelques locaux, attirés par la castagne, s'étaient mêlés en ordre dispersé... "Les Russes ont mené un raid comme un commando militaire", a très vite analysé Sébastien Louis, présent sur place. "Ça n'a pas été comme 1998", s'est aussitôt défendu le préfet de Marseille, Laurent Nunez.

Dans un sens, celui qui est aujourd'hui coordinateur national contre le terrorisme n'a pas totalement tort : le bilan a été plus lourd avec 35 blessés, dont deux graves. Parmi eux, Andrew Bache, surnommé "Pépé", laissé pour mort sur le cours d'Estienne d'Orves. Ce chauffeur-livreur de 54 ans occupait une table avec ses potes. Engourdi par l'alcool, il a à peine tenté de fuir au moment de la charge et est resté, relève l'instruction, "seul à faire des gestes comme s'il ne comprenait pas ce qui lui arrivait". En voyant la meute fondre sur lui, "Pépé" aurait même essayé d'entamer une discussion. Sans pitié, cinq excités l'ont longuement roué de coups, notamment avec une barre de fer et une chaise. Transformé en poupée molle, Andrew Bache n'a dû son salut qu'à un massage cardiaque pratiqué, en plein chaos et sous une pluie de projectiles, par un CRS héroïque, Patrice Martin. L'histoire ne connaît pas de *happy end* : le natif de Birmingham est resté lourdement handicapé et, se désolent ses proches, il n'est plus aujourd'hui que l'ombre du père et de l'ami de *pub* qu'il fut... "C'est comme s'il était à l'état le plus avancé d'Alzheimer et de Parkinson. Il ne peut plus vivre seul. Il pleure tout le temps. Son fils qui habitait en Australie a été obligé de revenir en Angleterre pour s'occuper de lui", s'attriste M^e Rosatto.

Cet après-midi, l'avocat demandera justice pour ce "brave type de la classe ouvrière" à l'ouverture du procès devant la cour d'assises d'Aix-en-Provence de deux de ses agresseurs. Leur interpellation, en février 2018, est à la fois un énorme coup de bol et le résultat de la traque inlassable menée par les enquêteurs britanniques de la division Artémis, en hommage à la déesse de la chasse...

Dans un premier temps, pourtant, alors que le visage martyrisé d'Andrew Bache barrait les unes de la presse européenne, les cinq hooligans en cause avaient réussi à fuir la

ville théâtre de leurs exactions en toute discrétion. Seuls trois acteurs secondaires des violences s'étaient retrouvés derrière les barreaux, après avoir clamé, main sur le cœur, leur qualité "d'honnêtes hommes parfaitement insérés".

Hanté par l'idée de mettre des noms sur les visages apparaissant sur des vidéos en train de s'acharner sur leur compatriote, Scotland Yard avait alors repris la main et mis ses plus fins limiers sur le coup. Un travail de fourmis sur les réseaux sociaux saturés de vidéos vantardes, et la saisie du carnet d'adresses d'un hooligan maison, Big John, qui a correspondu avec les Russes le soir des événements, leur permettra d'identifier deux des auteurs : Pavel Kosov et Mikhaïl Ivkine, 34 ans chacun. Mais malgré la délivrance d'un mandat d'arrêt européen, les chances de les voir traduire un jour devant la justice étaient équivalentes à zéro. Moscou refusant obstinément de livrer ses citoyens... Trop en confiance, Kosov et Ivkine ont finalement été perdus par leur passion et arrêtés en 2018, à Cologne pour le premier et à Munich pour le second, alors qu'ils se rendaient, sans crainte, assister à un match.

Des trentenaires férus de sports de combats, sobres, et proches pour beaucoup des milieux d'extrême droite.

Renvoyés jusqu'à vendredi pour "violences en réunion avec armes ayant entraîné une infirmité permanente", les deux accusés encourent 15 ans de réclusion. L'attitude pour le moins ambivalente de l'État russe ne manquera pas d'être évoquée à l'audience. "Les gars ont défendu l'honneur de la patrie. Je ne vois rien de grave dans une bagarre de supporters. Au contraire. Bien joué, les gars. Continuez comme ça!", avait osé applaudir au lendemain du drame Igor Lebdev, vice-président du Parlement et... membre du comité exécutif de l'Union du football russe. Andrew Bache, lui, ne fera pas le déplacement. Depuis cette journée en enfer, dont sa mémoire a effacé toute trace, son corps se met à trembler à la seule prononciation du mot "Marseille".

(1) Le 29 mai 1985, une charge de hooligans de Liverpool contre des supporters de la Juventus au stade du Heysel avait fait 39 victimes.



Mikhaïl Ivkine et Pavel Kosov risquent 15 ans

Des accusés (presque) au-dessus de tous soupçons

À chaque fois qu'ils ont été extraits de leur cellule, à Luynes pour Pavel Kosov, aux Baumettes pour Mikhaïl Ivkine, les accusés ont maintenu ne "pas se connaître". Pourtant, sur des photos de presse prises au cœur des affrontements, on les voit mener plusieurs charges côte à côte.

Short bleu et sweat-shirt à capuche Cahartt lui couvrant une partie du visage, Mikhaïl Ivkine, 34 ans, n'a pu que reconnaître en étant confronté à des vidéos accablantes avoir jeté une chaise de bar sur Andrew Bache. "En aucun cas ce geste défensif n'est à l'origine des dommages subis par la victime", avance M^e Julien Pinelli, l'avocat de ce professeur de gymnastique, père de trois jeunes enfants. "Je déplore qu'on ait attribué à mon client la qualité de hooligan car il n'a aucun antécédent de violences", insiste-t-il.

Les enquêteurs considèrent, à l'inverse, cet homme sportif et musculeux comme un hooligan chevronné. Supporter acharné du Spartak de Moscou, Mikhaïl Ivkine a parcouru les stades du continent pour encourager son club. C'est d'ailleurs en voulant se rendre en février 2018 à Bilbao pour un match européen, malgré le mandat d'arrêt européen planant au-dessus de sa tête, qu'il est tombé entre les mains des au-



Mikhaïl Ivkine (à gauche avec le cercle) et Pavel Kosov (à sa droite) ont participé à plusieurs charges à Marseille. /PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

torités allemandes, tout comme Pavel Kosov la veille. Le 22 février suivant, alors que les deux suspects dormaient dans leur cellule, des heurts ultraviolents éclataient entre Basques, connus pour leur sensibilité d'extrême gauche, et Moscovites positionnés à l'opposé. Un policier y perdra la vie...

Physique longiligne et chétif, Pavel Kosov, 34 ans, a également admis sa participation à l'attaque d'Andrew Bache. Dans le feu de l'action, ce guide de haute montagne dans le Caucase, qui avait repris ses études de droit peu avant son arrestation, a asséné un coup de poing à l'arrière du crâne du supporter anglais et un

coup de pied "réflexe". À l'instar de son compatriote, il assure avoir agi en état de "légitime défense" face aux "provocations" des Anglais qui auraient "insulté notre drapeau" et jeté des bouteilles en sa direction. "D'ailleurs j'ai conservé une cicatrice à la tête", s'est plaint Pavel Kosov.

Une thèse balayée par l'instruction : si à d'autres endroits de Marseille les Britanniques s'étaient opposés aux Russes, les vidéos montrent qu'au moment de l'agression, les supporters d'outre-manche s'étaient déjà dispersés. "Mon client a été massacré au sol alors qu'il tentait de prendre la fuite", grince M^e Olivier Rosato. Les deux accusés

L'un est guide de haute montagne, l'autre professeur d'éducation physique.

avancent encore, à juste titre, que trois des auteurs voire les superviseurs des opérations, n'ont jamais été inquiétés. Dans la deuxième catégorie, un nom brûle les lèvres : Denis Nikitin, un néonazi considéré comme le chef d'une armée de hooligans russes, qui a reconnu sur la BBC avoir été sur place, avant de se rétracter... "Dans le cadre d'une scène unique de violences, tout individu ayant pris une part active et personnelle aux violences est responsable de (...) l'ensemble des lésions subies par la victime", a recadré la juge d'instruction.

Ce soir-là, en se rendant au Vélodrome après la guérilla du Vieux-Port, Kosov a reçu un coup de fil de sa mère, avec qui il échangeait avant chaque match. Elle s'inquiétait des graves incidents diffusés par la télévision russe. "Il m'a rassuré et il m'a dit que tout allait bien", a-t-elle confié. Au même moment, Andrew Bache se trouvait entre la vie et la mort.

L.D.A.



Pavel Kosov (au centre avec le cercle) est l'un des deux accusés, jugés à partir d'aujourd'hui par la cour d'assises d'Aix. /PHOTO F. SPEICH



Ce 11 juin 2016, le Vieux-Port de Marseille s'était fait le théâtre de violences inouïes. /PHOTO FLORIAN LAUNETTE



Longuement roué de coups par cinq hooligans russes, Andrew Bache n'a dû son salut qu'à un massage cardiaque pratiqué par un CRS héroïque, Patrice Martin. / PHOTO DAVID ROSSI

UN ANGLAIS ET UN RUSSE TÉMOIGNENT

"Cauchemar" pour l'un, "jour mémorable" pour l'autre

L'un a traversé la Manche et la France avec sept amis pour supporter les Three Lions et enquiller les pintes sous le soleil des terrasses marseillaises exactement, l'autre tout un continent en famille pour encourager la Sbornaïa. Le *British* est un fan inconditionnel de Bristol City (2^e division anglaise), le *Russkiy* est un ultra du CSKA Moscou. En cet après-midi du 11 juin 2016, Stanley et Léon* profitent à leur manière de la cité phocéenne, avant qu'elle ne soit le théâtre d'affrontements hyperviolents, qui plongeront deux Anglais dans le coma. "Tout le monde était dans un bon état d'esprit, on chantait et on s'amusait. Il n'y avait en aucun cas de signes annonciateurs de ce qui allait se passer", selon Stanley. Léon, lui, a vite senti que quelque chose



Pour Stanley, "tout était parfait jusqu'à 17h, et ça a tourné au cauchemar par la suite". / PHOTO NICOLAS VALLAURI

couvait: dans son hôtel aubagnais la veille du match, il apprend que des accrochages ont lieu en ville. Et en arrivant sur le Vieux-Port, drapeaux russes dans la voiture et maillot de la sélection sur le torse, il est frappé (métaphoriquement) par "les provocations des Anglais, déjà très saouls. Certains nous ont empêchés d'avancer, nous ont insultés, l'un d'eux nous a même montré ses fesses, mon Dieu j'étais choqué!"

Peut-être pas autant que Stanley et ses potes, quand ils se sont rendu compte, vers 17h, que les grandes manœuvres avaient commencé entre hooligans russes et fans britanniques. "On a entendu beaucoup de cris et on a vu des Russes costauds et intimidants se battre avec des fans anglais. J'ai cru revoir une scène du film 300. Les gars, qui occupaient toute la place dans une rue étroite, se lançaient des chaises et des bouteilles de bières pendant que la police regardait de loin. On a vidé nos verres, rangé notre drapeau et on est parti vers le stade, trouver un nouvel endroit où boire des coups. Mais en sortant d'un des bars suivant, deux jeunes Français sur un scooter nous ont lancé du gaz lacrymogène, ce n'était pas très agréable..." Léon estime, lui, que les "provocations et l'insolence des Anglais ont fait dégénérer la journée, même si, avant l'Euro, nos ultras nous avaient prévenus qu'ils avaient envie de se battre avec eux. Nos hooligans se sont alors regroupés sur le Vieux-Port et cours d'Estienne-d'Orves. Quand tout a commencé, c'était assez impressionnant de voir la ville entière s'enfuir. J'en ai vu d'autres, mais à Marseille les fights étaient ultraviolents parce que tout le monde se battait avec un sentiment d'impunité."

S'il jure ne pas avoir pris part aux combats, le Moscovite a filmé quelques vidéos et ramené chez lui des bris de verres coincés dans ses baskets comme on rapporte un *magnet* pour son frigo ou une boule à neige pour ses grands-parents. Et de doux souvenirs pour la vie: "C'est l'un des jours les plus mémorables de ma vie, c'était tellement intéressant de ressentir cette atmosphère et de faire partie de cet événement." Un ressenti et un détachement que ne partage pas du tout Stanley: "Tout était parfait jusqu'à 17h, et ça a tourné au cauchemar par la suite. Même si durant le match nous n'avons pas eu de problèmes, en rentrant à notre hôtel on a été chassé par un groupe d'une petite cinquantaine de gars agressifs qui nous hurlaient dessus. On a réussi à changer de rue et on les a semés." Tous les Anglais n'ont pas eu cette chance le 11 juin 2016.

L.F.

* Les prénoms ont été modifiés

L'ANALYSE DE SÉBASTIEN LOUIS, SPÉCIALISTE DU SUPPORTÉRISME RADICAL

"Le hooliganisme à la papa, c'est terminé"

Sébastien Louis, docteur en histoire et ancien membre du Commando Ultras 84, a deux avantages quand il s'agit d'évoquer la funeste journée du 11 juin 2016: il est spécialiste du supportérisme radical (il a notamment écrit "Ultras, les autres protagonistes du football" aux éditions Mare & Martin) et était présent à Marseille en marge d'Angleterre-Russie. Il a donc assisté aux premières loges à un spectacle d'hyperviolence rare.

■ Selon vous, le hooliganisme s'est professionnalisé. En quoi les incidents de Marseille confirment cette analyse?

Auparavant, le but du hooligan était de prendre le territoire des rivaux: on envoyait des gars dans la tribune des adversaires pour l'envahir, c'est par exemple ce qu'il s'est passé lors du drame du Heysel, qui est une conséquence du hooliganisme. Maintenant, l'idée est de s'affronter en dehors des stades. L'âge d'or du hooliganisme anglais, c'est plutôt durant les années 80 et ça s'est réduit à la fin de cette décennie à la suite du drame d'Hillsborough (96 morts, NDLR). Les politiques de répression en Angleterre ont fonctionné, on a confisqué leur passeport à des gens qui étaient fichés pour hooliganisme, et, de

toute façon, il y en a beaucoup moins qu'avant. À Marseille, on a eu affaire au hooliganisme 2.0. Avec la chute du mur de Berlin et la libéralisation politique, il y a eu une montée en puissance du mouvement à l'Est, la plupart du temps en partie lié à des courants d'extrême droite.

Ce qui a changé par rapport aux Anglais qui ont inventé le hooliganisme, c'est que ces derniers se battaient avec des bouteilles de bières, des rasoirs ou des couteaux. Les Polonais et les Russes ont professionnalisé cela, en allant en forêt, dans des parkings ou des endroits loin des stades, pour des combats toujours à mains nues. Il peut y avoir dans chaque côté 4 ou 100 personnes, avec un soigneur, quelqu'un qui filme et qui poste ça sur internet. Les hooligans de l'Est font de la musculation et des sports de combat pendant la semaine. C'est ce qu'on a vu à Marseille, des hooligans 2.0, très peu nombreux, une centaine à tout casser qui avaient étudié la ville de façon militaire, pas sous l'emprise de drogue ou d'alcool. Et ils s'en sont pris aux Anglais.

■ Pourquoi en particulier aux Anglais?

Les hooligans russes vénèrent leurs homologues anglais, mais l'idée, c'était de tuer le père. Symboliquement, s'en prendre

aux maîtres, casser la figure aux Anglais c'était montrer au monde entier que les nouveaux maîtres du hooliganisme étaient les Russes. Ça a très bien marché. Ils ont été au centre de l'attention mondiale pendant deux ans car la Russie organisait la coupe du monde et qu'ils représentaient un danger. Ils ont réussi leur coup de com', en disant au monde "le hooliganisme à la papa, c'est-à-dire boire des coups puis aller se battre sous l'emprise de l'alcool c'est terminé. Nous sommes des athlètes de haut niveau, et on est capable à 100 de retourner une situation". J'ai assisté à trois charges avec 70 Russes contre plusieurs centaines d'Anglais, qui ont à chaque fois reculé.

"On a vu des hooligans 2.0 qui avaient étudié la ville de façon militaire"

■ Ces attaques étaient donc le but de leur voyage?

Je ne pense pas à ce point-là, mais ils voulaient faire un coup d'éclat. Ils n'imaginaient pas l'impréparation de la police française et ils n'imaginaient pas que ça pouvait durer aussi longtemps. Ils n'avaient également pas pris en compte une donnée:



Sébastien Louis était présent à Marseille lors des rixes entre Russes et Anglais. / PHOTO GIOVANNI AMBROSIO/DR

en face d'eux ils avaient des gens qui ressemblaient à des hooligans mais qui n'en étaient pas. Quand on a des athlètes de haut niveau extrêmement préparés et motivés et une police débordée, on se retrouve avec deux personnes qui ont été dans le coma. Les Russes ont ensuite continué leur route tranquillement vers la fan zone du Prado puis au Vélodrome, en se battant sur le chemin, sont entrés dans le stade sans aucun problème, se sont regroupés en bas du virage sud, ont accroché une

croix celtique en haut du virage sud et à la fin du match ils ont agressé les supporters anglais qui les avaient provoqués. Ça aurait pu très mal finir, mais heureusement que les Russes se sont arrêtés d'eux-mêmes, avant de sortir du stade et de jouer au foot devant la boutique de l'OM, tranquilles.

■ Le racisme et les idées d'extrême droite sont-ils une constante chez les hooligans d'Europe de l'est?

Il y a des supporters de clubs

ULTRAS OU HOOLIGANS?

L'amalgame est très souvent fait, mais les hooligans et les ultras ne sont pas dans le même camp. "Un ultra fait partie d'un groupe qui vise à encourager de la manière la plus chaleureuse possible son club, ce sont les chefs d'orchestre des tribunes, selon Sébastien Louis. La violence est parfois une option mais ce n'est pas du tout leur objectif en venant au stade. Les hooligans aiment aussi le foot, mais leur but premier est de s'affronter physiquement avec d'autres hooligans."

Ludovic FERRO